

# Une chaîne de transmission



Le Concours National de la Résistance et de la Déportation est une pierre à la construction de l'édifice mémoriel.

Cette matière vivante et solide peut et doit servir de socle à la formation critique des futurs citoyens que sont les élèves. C'est un des objectifs des promoteurs de ce concours de l'Education Nationale (créé en 1961), premier en nombre de candidats au plan national.

Bernard Delaunay, au nom du jury départemental de l'APHG (association des professeurs d'histoire géographie), soulignait : «Nous sommes certains que vos recherches et vos travaux individuels et collectifs vous ont permis de comprendre que les internements, les tortures physiques et morales, les fusillades, les pendaisons, les travaux forcés, l'extermination de masse sont les résultats de l'intolérance, du fanatisme, de la xénophobie, du racisme, du mépris des droits humains qui n'ont épargné aucune classe d'âge et de gens. Cette prise de conscience, c'est bien le but de ce concours».

Il a évoqué la mémoire du résistant corrézien Jean Maison, fidèle soutien à ce concours. Il a repris une mise en garde que faisait régulièrement le résistant communiste lors de ses échanges avec les élèves : «Aujourd'hui pour ne pas revivre les malheurs que nous avons connus, votre arme, ce sera le bulletin de vote. Il marquait une petite pause et ajoutait : encore faudra-t-il savoir bien l'utiliser»...

Cette année 2018-2019, 348 élèves issus de quatre lycées et six collèges corréziens ont participé au concours. Le jury a apprécié les travaux collectifs. Deux d'entre eux ont été sélectionnés pour être présentés au jury national. Il y a celui des élèves des lycées Cabanis, Danton et Bossuet de Brive. Il porte sur un spectacle de théâtre et d'opéra intitulé Parcours d'enfances juives 39-45, avec, au cœur, l'opéra pour enfants «Brundibar» de Hanz Krasa\*.

«C'est une commémoration d'enfants juifs pendant la seconde guerre mondiale. On a travaillé sur la disparition de six élèves du lycée Cabanis. Le 26 août 1942, ces réfugiés juifs étrangers ont été raflés par les forces de l'ordre et déporté à Terezin» explique Théo Nard. Ce lycéen de Cabanis s'occupera de l'aspect scénique de la création\*\*.

«Dans cette pièce de théâtre, on va expliquer aux jeunes ce que ces déportés ont vécu à partir des écrits des survivants. ça nous apprend la face cachée de ce qu'on étudie en histoire. On est au cœur du sujet» soulignent Enzo Lajoinie et Anaïs Alliot, en classe de Seconde à Cabanis.

\* L'opéra a été monté pour la 1ère fois, par des enfants et pour les enfants du camp de concentration de Theresienstadt le 23 septembre 1943, où Krasa a été déporté en 1942.

\*\* Le spectacle sera montré demain dans la salle culturelle d'Allasac, à 20h30. Et à Bordeaux le 8 octobre prochain.